Fédération des Associations de Parents de l'Enseignement Officiel

LES INFOS COCONS : UNE MENACE À L'ESPRIT CRITIQUE ?

Olivier Van Peteghem

Fédération des Associations de Parents de l'Enseignement Officiel – ASBL

Rue de Bourgogne, 48 1190 Bruxelles

Tel.: 02/527.25.75 Fax: 02/527.25.70 E-mail: secretariat@fapeo.be

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles



L'ANALYSE EN UN COUP D'ŒIL

Esprit critique, infos cocons, chambre d'échos, Internet, Google, algorithmes, filtres, internaute

De nos jours, avec internet et son accès constant, il est facile d'avoir accès à n'importe quelle information. Théories du complot, sectes, religions, sociétés secrètes qui dirigent le monde, créationnistes, anti-vaccins, suprématistes, et bien d'autres encore existent sur internet et y expriment leurs idées. Il n'a jamais été aussi facile de faire passer un message, tout type de message.

Chaque fois que l'on surfe, Google, Facebook et autres géants du net récoltent nos données, collectent des informations sur nous, nos habitudes de consommation, de vie, centres d'intérêts, mais surtout, nous montre au fur et à mesure ce que nous désirons voir. Nous nous lovons dans un grand cocon confortable composé d'informations qui nous ressemblent et nous rassurent. Cette manne d'information est-elle la plus pertinente pour autant ? Non, mais elle nous rassure et nous convient.

Dès lors, comment éviter de tomber dans ces biais et de garder nos esprits critiques ? Comment garder un regard objectif sur le monde et sa façon de fonctionner ? Comment sortir de temps en temps de sa zone de confort intellectuelle ? Et puis surtout, quel impact ce mode de recherche a-t-il sur les jeunes et la société en général ?

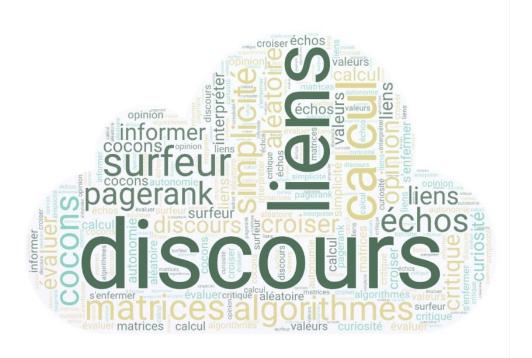


TABLE DES MATIERES

L'analyse en un coup d'œil	1
S'informer : des habitudes bouleversées	3
D'abord, il y a l'explosion d'Internet	3
Nos biais face à l'information	4
Une information immédiatement accessible et confortable	4
Des mesures de prudence face à l'info cocon	8
De l'importance de l'éducation à l'esprit critique	9
Bibliographie et sitographie	12

S'INFORMER: DES HABITUDES BOULEVERSÉES

Avec la généralisation d'Internet dans les années 90 et celle du smartphone dans les années 2000 et 2010, nos habitudes de consommation des médias ont été profondément bouleversées. Au revoir, les bibliothèques, les bouquins, les revues. Bonjour les ordinateurs, les laptops, les tablettes et autres GSM.

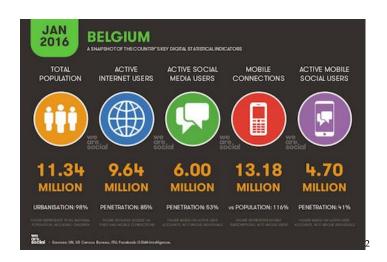
D'abord, il y a l'explosion d'Internet

Mais revenons un instant sur l'avènement et l'explosion d'Internet à travers le monde pour en comprendre les tenants et aboutissants.

Le World Wide Web (le fameux WWW dans nombre d'adresses Internet) tel que nous le connaissons aujourd'hui a été créé en 1991 mais son origine est militaire et date de la fin des années 60. Une agence américaine désirait créer un réseau de transmission de données à grande distance dans un contexte de Guerre Froide.

« Depuis lors, internet a connu une expansion planétaire et a permis, grâce à la convergence de l'informatique, de l'audiovisuel et des télécommunications, la multiplication de services de toute nature sur le World Wide Web comme la messagerie électronique, les groupes et forums de discussion, le commerce électronique, la consultation d'informations, la diffusion d'images fixes, de fichiers audio et vidéo... »¹

La Belgique ne fait pas exception comme l'atteste le schéma suivant :



¹ « Historique du réseau », sur ladocumentationfrançaise.fr, 03.11.2011.

² NELLI M., « Les Belges et Internet : dernières statistiques sur les comportements digitaux », sur *cygnum.be*, 13.06.2016.

Ce schéma nous apprend qu'en janvier 2016, sur une population belge totale de 11.34 millions personnes, une grande majorité de Belges utilisent Internet (9.64 millions) dont un peu moins des deux tiers (6 millions) fréquentent les réseaux sociaux. Selon cette étude, parmi les utilisateurs de réseaux sociaux presque un tiers (28%) les utilisent pour se tenir informés.

Au niveau des réseaux sociaux par exemple, l'étude nous en apprend un peu plus sur les comportements adoptés : « c'est qu'ils sont 77% de Belges à affirmer être membres de Facebook, mais ne sont en moyenne que 43% à se dire actifs sur le réseau social. Bien que ce chiffre monte à 58,2% auprès des 16-24 ans, il n'est que de 45,4% pour les 25-34 et de 41,4% pour les 35-44. Il descend ensuite à 37,4% pour les 45-54 et 35,6% pour les 55-64. »³

Les comportements face à la diffusion de l'information varient déjà fortement d'une personne à l'autre, qu'en est-il pour son accessibilité et les comportements liés à la recherche d'informations ?

Nos biais face à l'information

Il est impossible de prendre connaissance d'une nouvelle information ou de développer une nouvelle idée sans avoir des biais qui vont intervenir dans la construction de celle-ci. Nos idées et opinions sont forgées dans une série de biais tels que : notre espace, notre temps, nos sens, notre passé, le temps présent, notre culture, nos attentes, nos idées préconçues, nos limites cognitives, la taille de l'échantillon, la confirmation naturelle, la confusion entre corrélation et causalité, etc.⁴. Il en existe des centaines qui font, qu'à un moment donné, une idée va nous séduire ou non, nous donnera envie d'aller plus loin ou de l'accepter telle qu'elle vient. Ce terreau est très fertile pour y faire croitre des idées de toutes sortes. L'accès et la propagation illimitée à des informations via internet met notre esprit critique à mal vu la quantité d'informations qui viennent jusqu'à nous. Tout va vite, on s'arrête sur ce qui nous attire, attire notre regard à un moment donné dans un contexte précis. Nous nous forgeons des opinions sur tout ce qui nous entoure. Mais, comment cette opinion se construit-elle?

Une information immédiatement accessible et confortable

³ Idem.

⁴ BONNER G. & KRASSINSKY, Crédulité & Rumeurs, Bruxelles, 2018, p. 16-43.

Actuellement, lorsque nous avons besoin d'une information pratique, nous consultons Internet via notre tablette, notre ordinateur ou notre smartphone. Un ticket de train, d'avion, de théâtre ou de concert, idem. On cherche des renseignements sur une institution, une asbl, encore idem...

Notre manière de nous informer ne déroge pas à la règle, nous délaissons progressivement les supports plus traditionnels pour leur préférer une version électronique. De même lorsque nous voulons nous forger une opinion sur un sujet quelconque, on pense qu'on va mener une petite recherche neutre et ouverte alors qu'en fait, les réponses que nous trouverons seront conditionnées par nos biais et par des algorithmes calculés à partir de notre profil d'internaute. On recevra à nos requêtes des « informations cocons », à savoir des informations qui vont nous conforter dans nos opinions premières et ne seront, dès lors, pas soumises à l'esprit critique.

Exemple: « Supposons que j'essaye de te faire deviner un chiffre et que tu penses que c'est trois. Quelle question poserais-tu pour avoir un indice? – Je ne sais pas, est-ce que c'est un chiffre impair? – Exactement, c'est ce que l'immense majorité ferait. Pourtant, tu aurais autant d'informations en demandant: est-ce un chiffre pair? Mais tu vois, naturellement tu cherches à tester ton hypothèse par la confirmation plutôt que par l'infirmation. »⁵

Homogénéisation des contenus, risque de polarisation idéologique, phénomène de *chambre d'échos* ou refuge dans *l'information cocon*, tels seraient les risques encourus. Ce concept a été développé aux Etats-Unis par Cass Sustein, juriste et philosophe, professeur à l'Université de Harvard.⁶ Est-ce qu'Internet signifie pour autant la mort de l'esprit critique ? Si ce dernier ne s'exerce plus, est-ce l'acceptation des discours qui résonnent le plus en nous sans questionnements ?

Vous reprendrez bien un peu de cookies?

Si les réseaux sociaux sont une fenêtre ouverte sur le monde, la vue que nous avons de celle-ci est largement tronquée de par le fait d'y choisir ses amis, ses centres d'intérêts, ses musiques favorites, etc. De manière générale, nous choisissons ce que nous voulons voir ou non. Les informations qui arrivent jusqu'à nous via ces réseaux sont donc bien passées par plusieurs filtres, nos filtres personnels d'abord, puis ces fameux « cookies⁷ ». À priori, ce n'est pas un problème si nous en sommes conscients et si nous

⁵ BONNER G. & KRASSINSKY, Crédulité & Rumeurs, Bruxelles, 2018, p. 29.

⁶ Cass R. SUNSTEIN, Republic.com 2.0, Princeton University Press, 17 août 2009.

⁷ Petit fichier déposé sur le disque dur à l'insu de l'internaute, lors de la consultation de certains sites web, et qui conserve des informations en vue d'une connexion ultérieure. (Google)

veillons à multiplier les sources pour ensuite les comparer afin de développer une information objective sur un sujet donné.

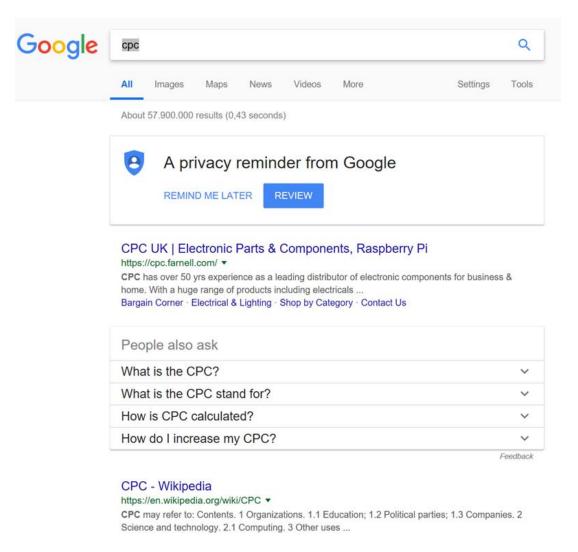
Là où le bât blesse, c'est que les réseaux sociaux ne sont pas les seuls à nous conforter dans les idées que nous voulons voir apparaître. Google, en tant que moteur de recherche, agira exactement de la même manière en sélectionnant les résultats qu'il estime que nous attendons et non pas en nous présentant une énumération objective d'informations répondant à l'attente de notre recherche. Les résultats sont sélectionnés en fonction de plusieurs critères : nos recherches précédentes, nos centres d'intérêts, le temps passé sur certains sites, etc. Ces algorithmes sont très complexes et constamment actualisés. À chaque fois que l'on « surfe » sur la toile, Google récolte d'innombrables données qui lui permettront de préciser davantage à chaque fois notre profil.

Nous en avons fait l'expérience. Nous avons lancé une recherche à partir des trois lettres « CPC ». Une première fois en mode « ordinaire » (sans désactiver les cookies), une seconde fois, en mode InPrivate (sans les filtres imposés par les cookies). Voici ce que ça a donné :

En mode « ordinaire », à partir de recherches préalables enregistrées (voir l'historique **google/cookies/history).**



En mode InPrivate (sans les filtres des recherches préalables reprises dans l'historique)



On le voit, les résultats affichés dans l'une et l'autre recherche ne sont pas identiques. La première cible des informations liées à la FAPEO, aux combats menés au sein de l'organisation et dans la langue la plus couramment utilisée, tandis que l'autre nous informe en anglais et cible des informations très différentes.

Un site comme Facebook enregistre toute nos données et fait des liens avec d'autres sites visités. Il suffit par exemple de voir les publicités changées après une séance de shopping en ligne par exemple. Ou des publicités qui ciblent votre tranche d'âge et votre genre avant chaque vidéo sur YouTube. Rappelons que lorsqu'un service est gratuit, souvent, le produit, c'est l'utilisateur de ce service... La différence entre un réseau social comme Facebook par exemple et le moteur de recherche Google, c'est qu'il est normal que le réseau social nous ressemble puisque nous décidons de l'orientation à y prendre et du contenu que nous voulons y voir, tandis que le moteur de recherche est censé être un outil de travail, de découverte, de comparaison, de renseignements... Qui devrait idéalement se montrer beaucoup plus objectif et neutre. Et pourtant...

« Deux personnes opposées politiquement, l'une de droite, l'autre de gauche, lancent une recherche Google sur « BP ». La première reçoit, en tête de page, des informations sur les possibilités d'investir dans la British Petroleum, la seconde sur la dernière marée noire qu'a causée la compagnie pétrolière britannique.

Les deux requêtes ont donné des réponses diamétralement opposées car elles ont été « filtrées » par Google selon le profil des internautes. C'est l'un des exemples que donne Eli Pariser, spécialiste du cyberespace, pour montrer comment le moteur de recherche américain – recalibré six cents fois par an dans le plus grand secret – passe au crible les comportements en ligne et s'adapte au profil des usagers.»⁸

En somme, en fonction du profil de la personne, les informations ne seront absolument pas les mêmes puisque Google estime, comme dans notre exemple plus haut, que les personnes qui mènent la recherche ont des attentes précises par rapport aux résultats de celle-ci. Ici, chacun voit ce qu'il souhaite voir et trouve confirmation à ses idées préconçues. Il n'y a donc plus de débat, plus de dialogue, plus de confrontation d'idées et plus de compromis! Chacun sera, ici, conforté dans son idée et, si ces deux personnes devaient se rencontrer et débattre ensemble pour savoir qui a raison, elles s'opposeront l'une à l'autre sans arriver à un consensus. Dans les deux cas, des preuves de leurs arguments respectifs existent pourtant bien sur internet. Il en résulte un risque d'isolement intellectuel et culturel. « Les dangers [...] sont évidents : si nous sommes constamment confrontés aux mêmes opinions, nous oublions relativement vite qu'il existe d'autres conceptions du monde ; nous ne serons plus capables de faire une analyse critique constructive. »9

Des mesures de prudence face à l'info cocon

Bien sûr, des mesures de prudence existent. Des campagnes sont menées tambours battants par certains médias reconnus (à titre d'exemple citons le Decodex, le système développé par le journal *Le Monde*). Ils proposent de comparer les sites d'informations, d'évaluer les contenus proposés et si possible de distinguer le vrai du faux.

Parallèlement certains États tentent de contrer la toute-puissance des entreprises qui ont la mainmise sur les informations, de légiférer pour préserver le droit à la vie privée et tentent d'agir contre la vente de toutes ces informations récoltées à des entreprises. Dans d'autres situations, ils tentent de lutter contre les fake-news et autres

⁸ F. JOIGNOT ; « Sur Internet, l'invisible propagande des algorithmes » ; sur *Le Monde.fr* ; 2016. ⁹« Bulles de filtres et chambres d'écho », sur *Bee-secure.lu*.

informations qui semblent crédibles mais que les gens avalent sans plus de recherches ... et cela concerne également les médias et autres journaux traditionnelles qui relayent de temps en temps des informations parodiques en pensant qu'elles sont réelles.

De leur côté, les propriétaires de réseaux développent leur propre système de contrôle, traçages, blocages diversifiés, retraits de publications puisqu'ils ne sont pas au-dessus des cadres légaux par exemple en ce qui concerne la diffamation, les propos racistes, sexistes, la pédopornographie et autres.

Et pourtant, face à cette infinité d'informations disponibles, un contrôle réel est impossible.

DE L'IMPORTANCE DE L'ÉDUCATION À L'ESPRIT CRITIQUE

Il y a sans doute d'autres freins à l'esprit critique. Nous avons voulu en pointer un en particulier : les infos cocons. Ce mécanisme nous est imposé de l'extérieur et est à tel point intériorisé qu'on ne cherche plus à le combattre. Avec celles-ci, on se conforte dans nos positions en trouvant confirmation de nos idées et donc, nous ne sommes pas tentés de les questionner. Alors, imaginez un instant un jeune qui ne serait informé que par les réseaux sociaux ?

Quels sont les rôles et les responsabilités de chacun d'entre nous, quelles mesures prendre à notre niveau ? Quels exercices et quelles expériences peut-on partager pour éviter les pièges d'une soumission aux « fausses vérités vraies » ?

Et si la solution à adopter consistait à réfléchir sur nos habitudes, nos réflexes, de prendre du recul, de se mettre hors de nos zones de confort ordinaire afin de nous confronter aux autres, bref de nous ouvrir au monde ?

En termes de remède l'éducation à l'esprit critique et à l'usage critique des informations est devenue indispensable, tout au long de la vie d'ailleurs. : entre infos plausibles, pseudoscientifiques, désinformations, erreurs, contenus sponsorisés ou orientés, comment s'y retrouver, comment s'assurer de la validité d'une information ?

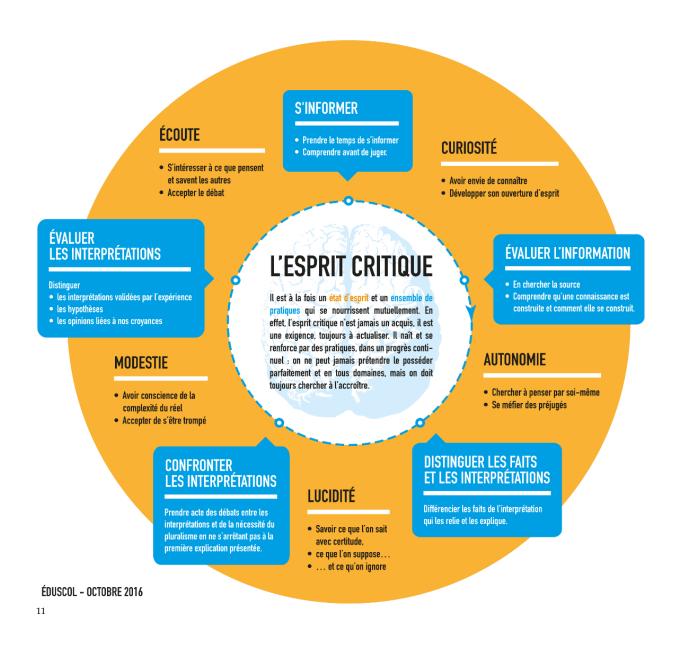
Jeunes et adultes sont sur le même bateau sur cette question, l'école pour les uns, l'éducation permanente pour les autres. Il semble nécessaire dans ce contexte d'agir mais avant tout d'être formé et informé. À ce titre – et pour en savoir plus - des initiatives existent :

- sur le site luxembourgeois BEE SECURE ¹⁰ conçu pour agir contre les discours de haine mais aussi destiné à se protéger de façon multiples (comme par exemple, contre les techniques déployées pour capter vos informations) à s'informer sur certains sujets et/ou produits issus des nouvelles technologies, mais également alerter sur les comportements humains potentiellement dangereux etc.
- ou encore en France, site dont est extrait le schéma suivant :

_

¹⁰¹⁰ BEE SECURE est une initiative commune du Ministère de l'Economie, du Ministère de la Famille, de l'Intégration et à la Grande Région et du Ministère de l'Education nationale, de l'Enfance et de la Jeunesse. L'initiative BEE SECURE englobe les actions au niveau de la sensibilisation à une utilisation plus sécurisée des nouvelles technologies de l'information et communication. BEE SECURE est aussi un projet financé en partie par la Commission Européenne, et qui fait fonction de centre de sensibilisation luxembourgeois au sein du réseau paneuropéen Insafe.

www.bee-secure.lu/fr/outils/campagnes/share-respect/quest-ce-que-le-hate-speech



¹¹ EDUSCOL, « Former l'esprit critique des élèves », sur *education.fr*, 10.01.2018

BIBLIOGRAPHIE ET SITOGRAPHIE

- « Bulles de filtres et chambres d'écho », sur Bee-secure.lu, www.bee-secure.lu/fr/campagnes/share-respect/quest-ce-que-le-hate-speech/bulles-de-filtres-et-chambres-d%C3%A9cho
- « Qu'est-ce que le Hate Speech », sur Bee-secure.lu, www.beesecure.lu/fr/outils/campagnes/share-respect/quest-ce-que-le-hatespeech
- « Historique du réseau », sur ladocumentationfrançaise.fr, 03.11.2011.
 www.ladocumentationfrançaise.fr/dossiers/internet-monde/historique.shtml
- BONNER G. & KRASSINSKY, Crédulité & Rumeurs, Bruxelles, 2018.
- C. R. SUNSTEIN; *Republic.com* 2.0, Princeton University Press, 2009.
- EDUSCOL, « Former l'esprit critique des élèves », sur education.fr,
 10.01.2018. http://eduscol.education.fr/cid107295/former-l-esprit-critique-des-eleves.html
- F. JOIGNOT; « Sur Internet, l'invisible propagande des algorithmes », *sur Le Monde.fr*, 2016. <u>www.lemonde.fr/idees/article/2016/09/15/sur-internet-l-invisible-propagande-des-algorithmes_4998063_3232.html</u>
- NELLI M., « Les Belges et Internet : dernières statistiques sur les comportements digitaux », sur *cygnum.be*, 13.06.2016.
 www.cygnum.be/belges-internet-dernieres-statistiques-comportements-digitaux/
- Wikipédia, « Smartphone » ; https://fr.wikipedia.org/wiki/Smartphone
- Wikipédia, « Phobie » ; https://fr.wikipedia.org/wiki/Phobie